

C'était si simplement dit que Paul, convaincu, reprit sa tasse en répondant :

—Grand merci, mon hôte, mais je suis comme vous, peu m'est assez. A la quantité, je préfère la qualité.

—Mais quantité et qualité réunies sont encore de beaucoup préférables, appuya le gendre du médecin en riant.

Et, tout en tendant sa tasse à la Cardozo pour qu'elle la remplît à nouveau, le vicillard ajouta gaiement :

—Votre oncle aurait pu aussi vous prôner la maison de Perrier pour son excellent café... lui qui vous l'avait déjà vantée pour ses cardons à la moelle.

Paul tressauta de surprise à ces mots qui trahissaient une impudente bravade et regarda en face M. de Jozères. Il y avait tant de bonhomie tranquille et de naïveté vraie sur ce visage à cheveux blancs que le jeune homme se sentit forcé de croire à l'innocence du gendre.

—Il ne se doute nullement des connaissances culinaires de son beau-père, pensa-t-il.

Quant à savoir ce que Perrier avait éprouvé aux paroles de M. de Jozères, Avril ne put s'en rendre compte par l'examen de sa physionomie, car, au moment même où la phrase était dite, le docteur avait vivement ouvert la porte d'une pièce voisine, dans laquelle s'était fait entendre quelque bruit, et, du seuil, s'adressant à une personne qui s'y trouvait, il s'était écrié :

—Que cherchez vous donc ainsi dans mon cabinet, Pierre ?

—Un encrier pour Mme de Jozères qui veut donner par écrit une adresse de fournisseur à Mme Pillois, dit la voix du domestique interpellé.

—Bien, prenez mon encrier, mais rapportez-le dès que ma fille aura fini, commanda le docteur.

—Monsieur ne m'autorise-t-il pas à le laisser ? Mme de Jozères se plaint que, plume, papier et encre, on ne trouve jamais chez sa mère rien pour écrire, demanda encore la voix.

Au lieu de répondre du seuil de la porte comme il l'avait déjà fait, le docteur, à cette nouvelle demande, entra dans le cabinet dont il ferma la porte sur lui.

Pendant ce court incident, M. de Jozères s'était approché d'Avril, et, pour ne pas laisser la conversation interrompue par cette histoire d'encrier, il demanda en réminiscence de ce qui avait été dit à table :

—Ainsi, monsieur Avril, vous habitez la maison devant laquelle on a ramassé Bricard ?

—Oui, monsieur... la propriété de M. Perrier. Je vous représente ce soir un locataire hébergé par son propriétaire.

—Oh ! oh ! fit en riant M. de Jozères, le docteur n'est pas un de ces farouches propriétaires comme on en voit tant ! il patiente pour les termes... il est coulant pour les réparations.

—Hein ! de quoi parlez-vous ? demanda Perrier, un peu pâle, en reparaisant dans le salon.

—Je dis que vous êtes la perle des propriétaires... coulant sur les réparations.

—Est-ce que vous en avez à me réclamer ? dit aimablement Perrier en homme tout disposé à accorder.

—Grand merci ! fit sèchement Avril. L'appartement de mon oncle est en parfait état. Une seule réparation est utile et je m'en charge.

—Mais pourquoi ne pas me la laisser faire ? insista le docteur avec une pointe d'inquiétude.

—Non, j'ai mon serrurier, appuya Paul.

—Ah ! un serrurier ! répéta Perrier en hésitant.

—Oui, je veux changer la serrure de la porte d'entrée... pour empêcher les visiteurs de se promener chez moi en mon absence. Je ne sais qui possède une seconde clef, mais je suis certain que quelqu'un s'est introduit ce matin dans mon domicile pendant que je suivais l'enterrement.

—Est-ce possible ? s'écria le médecin avec un étonnement qui sonna tellement faux que l'héritier sut aussitôt à quoi s'en tenir.

—Vous aurait-on volé ? demanda M. de Jozères avec une voix qui, elle, vibrait d'un réel intérêt.

—Celui-là est sincère, pensa Paul.

Puis il répondit à haute voix :

—Non, car ce qu'on voulait me voler était mis en lieu sûr.

Sans doute pour se donner une contenance, le docteur avait été aider Caduchet qui, sa quatrième tasse de café doucement lampée, s'était mis à préparer la table de jeu pour la partie de whist.

Après avoir emporté son plateau et sa cafetière, la Cardozo reparut tenant deux de ces porte-bougies à abat-jour ovale, spécialement destinés aux tapis de jeux, qu'elle posa sur la table devant laquelle Caduchet s'était assis.

Tout en répondant à M. de Jozères, Paul guettait le docteur du coin de l'œil.

A ce moment, Perrier était un peu courbé vers la table, préparant les jetons. Quand la Cardozo posa les lumières, elle se pencha pour mettre la seconde à l'autre bout du tapis, et, dans ce mouvement, sa tête se croisa avec celle du médecin, au-dessus de Caduchet assis.

—Le maître vient de donner un ordre à la Cardoze, se dit aussitôt Avril qui observait.

L'oreille des sourds a quelquefois des caprices. Elle perçoit souvent au hasard un mot sans rien entendre de ceux qui l'accompagnent.

Tel fut le cas de Caduchet.

On avait perlé si près de lui qu'un mot était venu réveiller son tympan affaibli.

—Hein ! fit-il étonné : l'encrier ! quel encrier ?

Les deux têtes s'étaient vite éloignées. Aussi le sourd, on ne voyant plus au dessus de lui que la figure impassible de Perrier, se hâta d'ajouter :

—Ah ! pardon, cher ami ; je croyais que vous me parliez.

Puis, s'adressant à Paul et de Jozères restés près de la cheminée :

—Allons, messieurs, tirons les places et en avant le whist !

Le sort ayant mis ensemble Caduchet et le docteur, Paul s'assit en face de M. de Jozères.

La Cardoze sortit comme on jetait la première carte.

Pendant dix secondes, le silence des joueurs fut complet. Mais, à la sixième carte, tout en regardant son jeu, M. de Jozères, l'homme à la face d'honnête homme et aux cheveux blancs, sans avoir autrement l'air préoccupé que des cartes qu'il maniait, M. de Jozères, disons-nous, demanda à l'héritier, sans tourner la tête de son côté :

—Monsieur Avril, combien voulez-vous nous vendre les lettres et papiers qu'on n'a pu trouver chez vous ?

L'étonnement fit faire à Paul un soubresaut qu'aperçut le sourd qui, déjà, avait remarqué le soubresaut de Jozères. Aussi posa-t-il ses cartes sur la table, en s'écriant tout grognon :

—Ah ! si vous dites votre jeu... ce n'est pas la peine de jouer... Je ne suis pas de force contre des adversaires qui s'annoncent leurs atouts.